(Suite de la deuxième page.)

tion sur le dos de l'un ou de l'autre des partis politiques, est aujourd'hui une prétention dont l'expérience a fait justice.

Les gouvernements se sont succédés ; chacun à leur tour, ils se sont vantés d'arrêter cet exode, dû suivant eux aux maladresses de leurs adversaires, et cependant l'exode a continué, avec des fluctuations peut-être, mais avec des fluctuations négligeables.

La cause n'est donc point uniquement imputable à telle ou telle politique ; assurément certaines fautes ont pu contribuer à accroître cette émigration, mais encore une fois ces fautes ne sont que des incidents, non point la cause première.

En réalité il y a eu dans cette affaire, action réflexe des deux causes signalées précédemment par nous.

L'évolution économique est assurément le facteur premier mais son action est restée latente jusqu'au jour où l'appât des hauts salaires fournis par le développement de l'industrie voisine, américaine, a déterminé le mouvement.

On est gêné dans ses affaires, on ne voit plus comment se débrouiller, on subit malgré soi l'influence de causes économiques dont on ne perçoit que les effets sans pouvoir en déterminer les raisons ; on reste sur sa terre cependant parceque dans ce désarroi, l'on ne sait plus comment se retourner, où de quel bois faire flèche ; mais un beau jour l'on entend dire que de l'autre côté de la frontière, l'on peut gagner de gros salaires.

Voilà la solution trouvée, l'on part, l'on s'empresse vers ce Pactole qui permettra de ce remettre a flot.

Il est probable qu'au debut les choses se passèrent ainsi, les départs furent des cas isolés ; mais l'exemple est contagieux, les nouveaux eldorados lointains ont toujours une facination particulière.

Bref, la perturbation économique se continuant, l'émigration s'imposa comme solution naturelle.

La cause première au lieu d'être uniquement cette évolution économique, fut l'appât du gros salaire.

On ne va pas aux Etats uniquement parcequ'on est gêné, mais parceque cela apparait comme une façon nouvelle, un métier nouveau. Ce n'est plus un expédient, c'est une position sociale.

Si bien qu'aujourd'hui l'on n'a plus seulement à lutter contre les causes économiques du début, il faut encore lutter contre l'habitude prise, contre les goûts, les appétits nouveaux, développés par le séjour aux Etats-Unis, ou simplement par les récits de ceux qui y ont séjourné.

En négligeant dès le début de remédier aux causes economiques, on a ainsi créé un mal nouveau, pire assurément que le premier.

Ah ! si dès le début on avait su comprendre le rôle qu'était appelé à jouer le Nord-Ouest ! si on lui avait fait jouer le rôle qu'ont joué les Etats-Unis ! au lieu de pleurer aujourd'hui, et de gémir, nous pourrions entonner l'alleluia de reconnaissance.

(A suivre.)